

Au fil du Rhône

Autor(en): **Goumaz, Michel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Suisse magazine = Swiss magazine**

Band (Jahr): - **(2016)**

Heft 319-320

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-864589>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Au fil du Rhône

par Michel Goumaz

À 2 209 m, petit torrent qui sort de son glacier au-dessus de Gletsch, tout au fond du canton du Valais, le Rhône va effectuer un voyage de 820 km jusqu'à la Méditerranée. Fil conducteur entre deux pays, entouré de fameux vignobles, le Rhône a incité de nombreux Suisses à partir du côté du pays des oliviers. Il va suivre notre bise rafraîchissante en été, noire et glaciale en hiver, qui devient mistral pour faire tourner le moulin de Maître Cornille.

Notre filet d'eau, sautillant de caillou en caillou, devient une jolie rivière en passant à Niederwald, très beau village valaisan caractéristique dans la vallée de Conches où l'on fabrique un fameux fromage à raclette et un pain de seigle unique qui, en tranches fines beurrées, accompagne divinement la viande séchée. C'est ici qu'en 1850 est né César Ritz, créateur de l'hôtellerie de luxe dont le nom se retrouve dans le monde entier.

De Gletsch à Oberwald, notre Rhône sera accompagné par les rutilantes locomotives à vapeur de la ligne sommitale de la Furka et ensuite par le Glacier Express jusqu'à Brigue. Il faut faire un tour dans cette vieille ville et admirer ses remarquables maisons patriciennes et le château Stockalper, emblème du Haut-Valais, palais de style baroque reconnaissable de loin avec ses trois tours coiffées de coupes en forme de bulbe.

Au cours du périple du Rhône, nous verrons qu'il a un penchant affirmé pour les bons vins. Cela commence à Viège. Avez-vous déjà bu du heida, que l'on appelle aussi le païen, un cru bien rare que l'on ne trouve que dans le plus haut vignoble d'Europe, sur les coteaux près du village de Visperterminen ?

À Sierre, après avoir traversé la zone alluviale érigée en réserve naturelle de Pfyn-Finges, on passe de l'allemand au français. Dans cette petite ville chère à Rainer Maria Rilke, deux musées sont consacrés à la vigne et au vin. Le sentier viticole thématique de 6 km va du château de Villa,

temple de la raclette et œnothèque exceptionnelle avec 600 crus de 114 encaveurs valaisans, jusqu'au second musée à Salgesch.

Voici maintenant Sion et ses immanquables collines de Valère et Tourbillon. La ville abrite les plus anciennes orgues de Suisse construites vers 1430, dont les accords retentissent chaque année en juillet lors du festival international.

Du côté de Vétroz, on est au cœur d'un vignoble célèbre : le fendant, c'est évident mais aussi l'amigne, la petite arvine ou la malvoisie entre autres laissent des souvenirs inoubliables au palais du gourmet.

C'est là aussi que notre cours d'eau, à la vue de bouteilles accrochées à des poiriers, s'est dit qu'un petit verre de « Bon Père William » lui donnerait force et vigueur pour poursuivre sa longue descente.

Saxon est un passage ensoleillé au pays des meilleurs abricots du monde, en espérant que l'on nous pardonnera ce brin de chauvinisme. On dit même qu'il produit des asperges dignes de rendre jalouses celles de France.

À Martigny, notre cours d'eau fait un virage à 90° et, canalisé, va rejoindre le Léman en oubliant son lit du Vieux-Rhône, un site idyllique et protégé, aimé des oiseaux migrateurs et des navigateurs. Pendant quelque onze années, notre futur grand fleuve va traverser le lac d'où il aura une vue inoubliable sur le vignoble de Lavaux inscrit au patrimoine mondial de l'Humanité, puis sur celui de la Côte au-dessus de Rolle, sans oublier les voisins d'en face du château de Ripaille près de Thonon.

Après ce long parcours, arrivé à Genève, passant sous le pont du Mont-Blanc, il continue sous l'œil de Rousseau immortalisé sur son île reliée à la terre par le pont des Bergues. Le troisième pont genevois, celui de la Machine, a toute une histoire : il abrita l'usine des forces motrices destinée à fournir l'électricité pour l'éclairage de la ville et celui des ateliers des casinotiers, ces fameux artisans horlogers. Le jet d'eau,

haut de 30 m y vit le jour tout à côté, avant d'être déplacé en 1891 dans la rade et de devenir le symbole et l'attraction touristique majeure de la cité.

À une centaine de mètres en aval, on a construit en 1995 le barrage du Seujet composé de trois passes de 13 mètres de largeur séparées par des piles profilées, les deux premières équipées de vannes permettant de régler le niveau du lac et le débit du fleuve, la troisième étant une écluse pour permettre aux bateaux du Rhône d'aller jusqu'à Verbois, au cours d'une jolie et surprenante petite croisière au cœur d'une nature sauvage. En fin œnologue, notre Rhône apprécie les gouleyants crus genevois, dont les vignes jalonnent son ultime parcours suisse.

Le barrage de Verbois, qui forme un petit lac, représente la plus grande installation hydroélectrique du canton mais il coupe toute possibilité de navigation sauf pour les poissons qui ont leur échelle tout comme au Seujet.

Passée la plaine, c'est la France et notre Rhône devient motif de fierté de son nouveau pays, car il est, après le Nil, celui qui amène le plus d'eau dans la Méditerranée. Il va devoir s'accommoder d'un nouveau barrage, celui de Génissiat, la plus grande usine hydroélectrique d'Europe. Sa construction a débuté en 1938, a été interrompue par la guerre et a été achevée dix ans plus tard. Les Suisses souvent champions dans ce genre de constructions ne jouent ici aucun rôle, quoique, en 1912 déjà, le Vaudois Maurice Lugeon ait fait une étude géologique à ce sujet.

Jusqu'à Lyon, seules de petites embarcations comme les kayaks ou les canoës peuvent s'y aventurer, sur certains tronçons et avec quelques exercices de portage. Ce n'est que depuis Lyon qu'il redevient navigable et qu'il voit passer des bateaux de croisière souvent partis de Chalon-sur-Saône.

Passant à Seyssel, il s'émoustille en admirant les coteaux qui l'entourent, couverts



STIswiss-image.ch/Roland Gerth

Le Rhône coule librement à travers le Parc naturel Pfyf-Finges, entre Loèche et Sierre.

de vignes qui donneront la fameuse roussette. Dans la petite cité, il y a deux ponts qui relient deux départements : le pont de la Vierge noire, un remarquable pont suspendu devenu trop vieux pour résister au trafic, et le nouveau à haubans supportés par un pilier central en forme de Y renversé haut de 55 mètres, d'une élégance rare, conçu par Jean Spielman, architecte et créateur d'ouvrages d'art, né à Zurich. Lyon lui doit le superbe pont Raymond Barre, en forme d'arc, inauguré le 19 janvier 2014, réservé au trafic à mobilité douce : piétons, cyclistes et surtout la ligne du tramway T1.

C'est dans la ville des Lumières que le Rhône prend des allures de fleuve grâce à l'apport des eaux de la Saône qui contiennent quelques gouttes suisses venant du Doubs.

Valence est un haut lieu de la gastronomie grâce à la famille Pic, aujourd'hui brillamment représentée par Anne-Sophie qui, non seulement dirige le restaurant familial (la *Maison Pic*, fondée en 1932 par son grand-père André Pic) devenu relais & châteaux, trois étoiles Michelin, mais supervise également la cuisine du *Beau-Rivage Palace* à Lausanne. André Pic est né à Saint-Péray

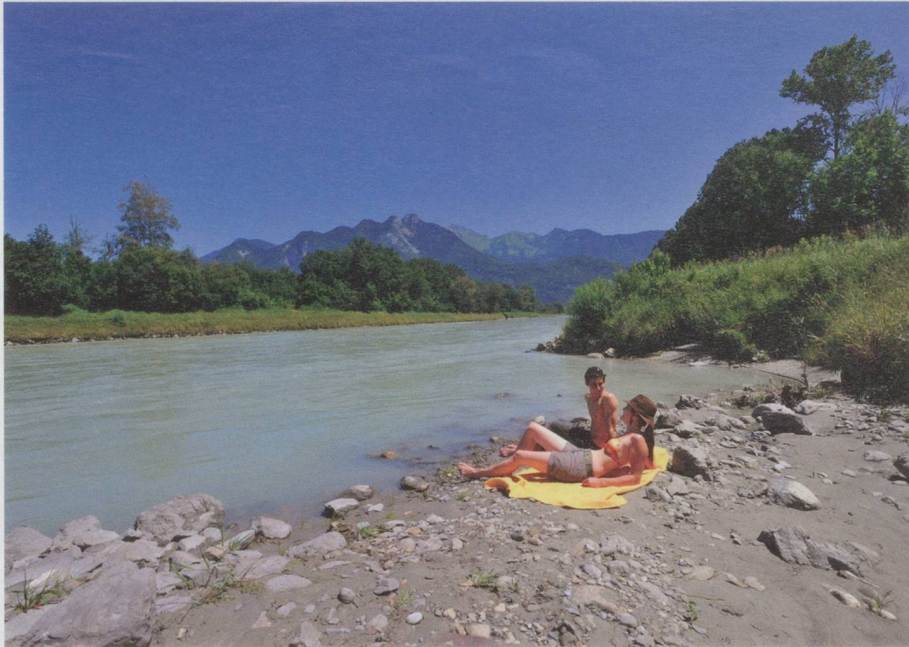
en Ardèche, un département qui borde le Rhône. C'est un pays à voir tant il est riche en trésors touristiques, entre autres les gorges de l'Ardèche avec le pont d'Arc, un pont naturel ciselé par la rivière.

Avignon n'est plus bien loin. On ne sait pas si à l'époque, lors de leur temps libre, les gardes suisses du Pape sont allés danser tous en rond sur le pont, mais ce qu'on sait c'est qu'ils y sont restés pendant plus de deux siècles. Les vice-légats pontificaux eurent à leur service une garde suisse de vingt hommes dont la plupart s'installaient en ville avec leur famille. Aux XVIII^e et XIX^e siècles, la colonie suisse assez importante était souvent composée de fabricants d'indiennes, d'horlogers ou de cafetiers.

Nous sommes dans le département des Bouches-du-Rhône. Nous allons abandonner un moment le fleuve et faire une escapade jusqu'à Aix-en-Provence pour cause de péché de gourmandise : l'irrésistible calisson en forme de losange doit sans doute beaucoup aux confiseurs suisses venus des Grisons (voir SM n° 251-252). Au XV^e siècle déjà, l'Engadine était connue comme le pays de la pâtisserie. Les temps étaient durs dans les Grisons. Pour survivre, il fallait s'expatrier souvent comme

mercenaires ou mieux comme pâtisseries. Ces derniers sont donc partis faire fortune à l'étranger et ont fait de Marseille et de sa voisine Aix-en-Provence des hauts lieux de la confiserie. Souvent ils ont fait fortune mais ils n'ont jamais oublié leur terre natale, en subventionnant en autres la construction de quelques grands hôtels. Plein de dynamisme et d'ambition, Léonard Parli, né d'une alliance Cangina-Parli, y crée son entreprise de calissons vers 1850 et une usine 25 ans plus tard. Vers 1910, il construit la Nouvelle Usine, à l'architecture originale qui frappe l'œil des passants. Aujourd'hui encore, habitués et touristes emplissent l'élégante boutique toujours en main des descendants de Léonard.

Retournons vers le Rhône et descendons jusqu'à Arles, inscrite au Patrimoine mondial de l'Humanité. La ville a 2 500 ans d'histoire, des vestiges de l'Empire romain, et son centre historique vaut bien une bonne promenade. Les belles Arlésiennes avec leurs plus beaux costumes s'y donnent rendez-vous le premier dimanche de juillet. Daudet et Mistral ont célébré cette silhouette de femme altièrre, gracieuse, élégante. Souvenirs, souvenirs : les Arlésiennes avaient fait rêver les Lau- ▶



Valais Promotion/Swiss-Image.ch/Christian Perret

Atmosphère de plage le long du Rhône, près de Vouvry (Chablais).

▷ sannois lors des premières fêtes du Rhône d'après-guerre en juillet 1946.

Nous sommes à l'entrée de la Camargue, patrie des gitans, des gardians, des férias et corridas, paradis du cheval sauvage à la robe gris clair, du taureau à robe noire luisante et du flamant rose que l'on peut voir tout au long de l'année.

Pour mieux embrasser cet inoubliable coin de France, le fleuve se divise en deux pour former son delta, le Petit-Rhône qui s'en va vers les Saintes-Maries-de-la-Mer et le Grand-Rhône qui traverse Port-Saint-Louis avant, comme l'a dit Jean-Villars Gilles dans son merveilleux poème sur la Venoge, de se fondre amoureusement dans les eaux de la Grande Bleue.

Les histoires du Rhône et de Marseille sont indissociables même si le fleuve ne traverse pas la cité phocéenne. Comme le canal de Fos qui relie le Rhône au grand port méditerranéen transporte sans doute quelques gouttes d'eau venue de Gletsch, on peut affirmer que la cité phocéenne est bien rhodanienne.

De nombreux Suisses partant vers le sud, avec le fleuve comme fil conducteur, ont émigré entre le XVI^e et le début du XX^e siècle et se sont arrêtés à Marseille pour

former à une époque la plus importante colonie étrangère après la colonie italienne. Ce n'est plus le cas aujourd'hui puisque leur nombre a fondu comme neige au soleil. On ne recense plus que 1 616 Suisses à Marseille, 24 585 Suisses dans l'arrondissement consulaire, dont 90 % sont double-nationaux (à noter que l'arrondissement consulaire de Marseille comprend les régions PACA, Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées, la Corse, ainsi que la Principauté de Monaco).

Renée Lopez-Théry, auteur en 1986 d'une thèse de doctorat sur les Suisses de Marseille, nous apprend bien des choses passionnantes. Dans les familles bourgeoises au XIX^e siècle, les domestiques suisses avaient une excellente réputation. Mais les Suisses brillaient aussi dans l'hôtellerie, la restauration, le commerce ou la banque grâce à leur connaissance des langues et dit-on de la sténographie. La diaspora helvétique était en priorité protestante, organisée et prospère.

De nombreux Suisses se sont illustrés dans la cité phocéenne, tel l'ingénieur des ponts et chaussées Jean François Mayor de Montricher, créateur du canal de Marseille, principale source d'approvisionnement en

eau potable. Avec ses nombreux ouvrages d'art, ponts, tunnels, réservoirs, c'est une réalisation marquante de l'ingénierie du XIX^e siècle. Il faut aussi signaler, car il vaut le détour, l'aqueduc de Roquefavour qui ressemble, en plus haut et plus long au Pont du Gard mais qui est nettement moins connu, car il n'a pas été construit par les Romains mais par un Lausannois, William Fraisse.

Marseille et la Suisse, c'est le Corbusier et la Cité radieuse classée Monument historique en 1986.

C'est aussi la chapellerie Sigrist qui a été transformée en fabrique de moulages en plastique dans les années 50, chapeaux et casques coloniaux étant passés de mode.

En 1823, on connaissait déjà l'absinthe à Couvet dans le canton de Neuchâtel mais la prohibition de 1917 porte un coup fatal à la fée verte. Charles Frédéric Berger, abandonnant la direction de sa distillerie, part en France pour fabriquer et lancer en 1923 le premier apéritif anisé Berger, qui ne s'appelle pas encore pastis. Les anciens se souviennent sans doute d'une pub célèbre : « Midi, sept heures, l'heure du Berger ». Qui se doute aujourd'hui en sirotant son apéritif méridional préféré qu'il vient du Val de Travers ?

Qui sait encore que bien avant l'OM, le Stade helvétique de Marseille fut un précurseur en devenant champion de France de football en 1909, 1910, 1911 et 1913 avant de céder ses meilleurs joueurs à son futur grand voisin ?

Sous l'égide d'un consulat général, très actif hier comme aujourd'hui, de nombreuses sociétés suisses ont vu le jour dans la région et y perdurent encore. Dès le 26 avril 1926, les associations, la chambre de commerce et le consulat sont réunis sous un même toit, au 7 de la rue d'Arcole à Marseille. Au premier étage de la *Maison suisse* se trouve toujours la fameuse « Stube » prête à accueillir les Suisses de Marseille ou d'ailleurs qui pourront peut-être y lire *Suisse Magazine* autour d'une raclette.

Notre Rhône a fini son périple, il a vu de beaux pays, humé l'air des glaciers, des vignobles et des oliviers et enfin l'iode marin, en traçant un chemin d'amitié indéfectible entre ses deux patries. ■